

16 Septembre 1825.

62

Moyen cholestérique; à l'anatomiste Broussais, mort à l'âge de 40 ans.  
Détachement au 22<sup>e</sup> jour. Voir en peu de mots l'histoire de la maladie. On lui met 40  
sauges sur l'entre, le lendemain de cette saignée, puis on le laisse tranquille. au 2<sup>e</sup> jour  
Broussais prend le dîner, et le trouve dans l'état suivant: langue médiocrement rouge, humide; d'ailleurs  
peu malade, respirait continuellement depuis le dîner, trop peu d'inspiration, paisible, peu fréquente, pouls médiocrement  
ondulant, ~~pas~~ grande difficulté de l'expiration (quelquefois la langue fût restée humide) gemissement, agit à peine.  
~~pas~~ malade; nulle douleur abdominale, douleurs de l'hypochondre gauche; pâleur externe, amaigrissement déjà  
prononcé. Le sang est à l'hémiparésie manifeste par la diarrhée, le sang est ~~à l'hémiparésie~~  
peut à l'estomac, le lendemain de l'opération, le hoquet est devenu intermittent et continué  
et il se met à l'hémiparésie. La saignée à l'épigastre, application froide sur l'abdomen. Le pouls est  
très-faible, les yeux sont clos. L'inspiration est extraordinaire. La langue est humide, le  
dîner est assez violent. Le patient est au comble, la nuit est peu chaude. Les saignées des saignées  
étaient bien liées, qui amenaient comme un peu d'inspiration, étaient les forces digestives de l'organisme. On  
lui donna l'émulsion de codon, et l'inspiration topique réfrigérante appliquée sur l'abdomen, selon que les symptômes abdominaux ou cutanés semblaient prédominer. ~~Le patient~~  
l'amaigrissement est fort considérable, la respiration est lente et insensible, le pouls, petit, irrégulier, le  
malade s'éteint enfin paisiblement au 22<sup>e</sup> jour. Le Dr Viret avoue, que ce hoquet, cette agitation  
intermittente, sans s'être nié, avec pâleur, en sang et en sang, cette peau froide, cette respiration paisible,  
au moment où l'aspect est rouge, ne sont en aucun cas et ne peut reconnaître l'affection, ~~qui est~~  
un point faible et ~~un~~ point sensible de l'organisme, qui la fin de l'opération, et en même temps  
~~l'opération~~, et pourtant j'étais certain qu'il n'y avait ni l'une ni l'autre de ces maladies. L'autopsie nous  
le démontre.  
La tête, le thorax tout à fait sains. L'estomac pale, le contenu quel, l'inspiration parfaite, saignée  
dans les 3<sup>e</sup> dernières parties de l'hémiparésie. On lui a donné de la saignée, et plus, étaient légèrement  
tuméfiées, et la membrane qui les recouvrait ramollie sans être ulcérée. Les glandes de l'estomac  
et du duodénum, même celles du gros intestin, peu ou point tuméfiées, quelques-unes  
encore bien tuméfiées, tuméfiées en faveur de l'opération. Les ganglions s'ailleurs étaient de  
peu de volume et de consistance. Voir donc une Détachement, et de quoi donc est mort ce  
malheureux. C'est bien cette part de son inflammation intestinale, mais bien de son inflammation  
Mais si cette autopsie ne démontre que les saignées avaient été faites à ce malade, elle ne démontre en  
aucun cas qu'elles avaient modifié l'inflammation, car on n'est point en mesure de constater l'aspect  
des glandes au 22<sup>e</sup> jour. Depuis que j'ai été à Paris, j'ai observé plus de 20<sup>e</sup> Détachement, et  
je puis vous prouver, que dans tous les cas que la saignée n'est pas obtenue du premier coup.

se sont présentés des altérations beaucoup moins graves, que ceux que l'on n'avait pas fait mouler aux  
bâtes; il y a plus le vous assure que généralement dans toutes les autopsies que nous avons faites  
ensemble à Paris, j'ai vu ~~un grand nombre~~ l'appareil folliculaire beaucoup plus tuméfié, que chez  
les malades qui à la même époque avaient succombé. Il en excepte ~~je~~ pour la rigueur ceux  
qui sont morts ainsi distamment après l'application des saignées, ou qui sont morts sans saignées,  
et le résultat de ces observations a été pour moi que les saignées modifiaient avant agacement  
l'inflammation locale; mais aggravait singulièrement la maladie générale. Quelque  
autopsies m'ont également convaincu, que la longueur des convalescences que vous attribuez  
à ~~l'absence~~ la difficulté de la résolution de inflammations intestinales, et à la paresse. Des  
anciens Docteurs autrichiens, reconnaissent plutôt pour cause, une atteinte plus profonde portée à  
la machine par le virus d'origine autrichienne, et pourvu que vous ne promettiez de ne pas vous  
morgner de moi, j'expliquerais cela en disant, que les saignées causant une exorption rapide,  
donnent à l'économie une indigestion de produits morbides, qui causent par suite facilement  
des maux et exaltés. Si l'on veut laisser marcher naturellement la maladie.

Par conséquent, mon cher maître, de la liberté grande; mais dans l'intérêt de la science d'origine autrichienne  
je dois vous dire tout ce que j'ai vu, tout ce que j'ai pensé.

Pour l'inflammation locale puisse être modifiée avant agacement et singulièrement atténuée  
par un traitement quelconque; elle n'est détruite par l'autant la spécificité. La variole elle-même  
n'est elle pas susceptible de cette modification au rapport du bonhomme Hall, après nos  
§ 31 et § 32. (Variole.)

Elle m'est mort sans saignées mais avec Dupuy, une jeune fille, grande, belle, fraîche;  
mais qui avait la légèreté et plusieurs traces de virulence au col. elle entra à la clinique avec une  
scatarrhe assez intense. L'angine était violente, la délie agitée; on prescrivit des boissons émoussantes,  
le Docteur engagea Dr. Hagenbie à donner quelques gros d'esprit de Mindeirius. Le malade  
semble devenir subitement en convalescence, tout à coup la fièvre et l'angine, la délie  
augmentée, la légèreté plus vive, la langue se léve le dente tout sèche et fuligineuse,  
la suppuration de la tête se voit. Il se fait en même temps une détonation de l'articulation  
de la poignée qui se réveille excessivement douloureuse. La main entière se tuméfie et  
s'infiltre. La tuméfaction et la douleur sont plus vives le lendemain, étant il me semble  
une anasarque inflammatoire; une petite phlyctène remplie de sérosité purulente  
se montre entre les 1<sup>re</sup> et 2<sup>es</sup> métacarpiens de la main droite. Elle se trouve le lendemain. Le malade  
assisté à l'autopsie; mais l'intérieur n'a rien trouvé absolument rien trouvé. La  
gauche n'a seulement pas disséqué les poignées. Cette observation m'a cependant rappelé

les Doctes de Mr Navarre, l'histoire dont on se sert, sont, en effet, entretenues.

Un Jui rapproché occupant une observation que j'ai recueillie chez Moutais, et qui me donna  
40 jours pour s'épurer d'insulte. Un militaire, à un erysipèle de la face très grave,  
on le saigne abondamment, il est guéri et sort précipitamment de l'hôpital. Quelque temps  
après il est pris d'anasarque générale, il reste encore 8 jours au quartier; il rentre  
à l'hôpital; on lui met quelques saignées locales, et on lui donne la limonade sucrée; il  
crève et meurt abondamment et 8 jours après l'anasarque est presque entièrement dégonflée.  
Une anasarque survenue après un erysipèle grave, ne semble avoir de grands  
rapports avec celle que l'on observe à la suite de scarlatine. Vous pouvez bien que  
je n'ai pas oublié de regarder les urines de cet homme. Elles étaient hyalines, ce qui m'a servi  
peu dans les anasarques scarlatineuses.

Un erysipèle me mène tout naturellement à vous parler du traitement des ulcères qui suivent  
Mr. Lesfauve d'après ce pauvre Richard. D'abord, et c'est point de la surprise, il a eu  
depuis un mois une douzaine d'erysipèles à la face dans l'hôpital, et la première  
saignée d'ayant obligé à recourir aux saignées générales, il est tout à fait guéri par 2 ou  
3 phlébotomies, et tout est été guéri très rapidement. Mais si l'erysipèle devient  
phlegmonieux, en le début il saigne, et si la saignée ne réussit pas, il pratique lui-même  
bien sur l'homme une quarantaine de moxas étirés, et si l'ulcère le phlegmon, de même, se voit  
prochainement happen, il fait cinq ou six profondes incisions, et évite ainsi toute  
suppuration: Exemple. un homme arrive avec un erysipèle phlegmonieux qui occupait toute  
la cuisse; il fait 8 incisions sur les dix-neuf parties du membre, ces incisions d'un pouce  
de long pénètrent jusqu'au delà de l'aponévrose. Le lendemain, le malade est guéri, presque plus de  
douleur, même douleur, les compresses qui entouraient le membre étaient imbibées d'une  
quantité considérable de sang coagulé et purulent; le 3<sup>e</sup> jour cet homme pouvait  
se lever. Un autre entre avec un erysipèle phlegmonieux de la jambe; même traitement  
même succès. Voici ce que j'ai vu. Voilà ce que Mr Lesfauve m'a dit avoir déjà fait  
très souvent, et toujours avec succès, et par là il prévient toujours les complications de pus  
qui s'élevaient par les incisions ou moxas qu'il se faisait. et par là il évite ces phlé-  
bitides dans les intervalles des moxas, et les désordres souvent mortels qui  
en sont la suite.

mais si l'irruption phlegmonique occupe la tête, la face et le cou, il ne faut pas se  
sembler à ces maux que l'on croit et l'on croit choisis. Les signes de ce genre  
il a un 8 fois au plein sucra. Je applique au phlegmon simple, au tubon,  
et à l'un se l'en applandir. par là il guérit promptement, et ne craint point ces  
étranges fistules cutanées.

On met cela ligature de Sabarrague. 1° Je l'applique tout ici pour que l'un d'eux  
Dont l'un est le sacrum, et l'autre se l'en vient trouver. Je l'applique dans les bulles  
excoquées, en recouvrant de compresse imbibée de chlorure de calcium, les compresses  
finies et tendues de état qui sont immédiatement appliquées sur la peau malade.  
tandis l'un ulcère chronique sont recouverts d'une compresse finie tendue de  
état, ~~et~~ par dessus une grande quantité de charpie imbibée de liqueur de  
la Barraque, et 2° pour que c'est avec un sucra remarquable. L'autre est  
dans la salle 12. La diphthérie gingivale, qui, quoique nous en disiez,  
diffère tout cela de la diphthérie trachéale; selon M. Guérin, et selon moi même, je  
la diphthérie gingivale ~~est~~, et au lieu de M. Guérin, avantageusement  
modifiée par un mélange d'une partie de chlorure de calcium sur deux parties  
d'eau commune.

J'ai été aux enfants nous avons eu l'arynx, autant et plus que nous en voudrions.  
mais il était très à propos que nous l'ayons vu, nous en devions faire, et  
selon nos louables habitudes, nous nous dit un mot en l'air, et il faut que nous le  
paraphrasions, et que nous en fassions huit ou dix phrases; il semble que nous parlions toujours  
et que nous qui étions très et certains avec nous.

J'ai copié comme je vous ai dit à Madame, que M. Guérin s'est contenté de  
nouvelle lettre, et que j'enverrais à l'Institut à Paris. Je n'ai écrit tout en m'annonçant qu'elle  
me donnait 2000 francs et que son plus grand désir était de me voir avec elle, et j'ai dit  
que cette somme me permettait de rester à Paris environ au moins 16 mois, et me donnerait  
le temps de me préparer au concours de l'aggrégation. J'ai reçu cette nouvelle avec  
plus vive reconnaissance, et bien aisé de l'espérer que maintenant j'arriverai comme  
vous à cette aggrégation si ardemment désirée. mais d'ailleurs doit vous  
consulter la Déesse.